

Homélie du dimanche 23 juillet 2023

(16^{ème} dimanche du temps ordinaire - Année A)

Chers frères et sœurs,

On a tous déjà entendu l'expression « semer la zizanie », mais nous ne savons pas toujours que cette expression vient de la Bible et en particulier de cette parabole du bon grain et de l'ivraie que nous avons écoutée aujourd'hui. En effet, le mot « ivraie » est la traduction du mot grec *zizania* qui signifie « mauvaise herbe ». A ce sujet, il y a un personnage de bande dessinée qui illustre bien la zizanie : il s'agit de Tullius Detritus dans l'album d'Asterix *La Zizanie*. Tullius Detritus est très fort pour semer la discorde et la zizanie partout où il passe. Il est tellement fort qu'à la fin de la bande dessinée, lorsqu'il est condamné à être jeté aux lions dans l'arène, il arrive même à semer la discorde entre les lions qui finissent par se dévorer entre eux. Tullius Detritus est l'image de notre ennemi, Satan. Partout où il passe, il ne cesse de semer le mal là où nous cherchons à avancer vers le bien, à faire le bien. Alors, pour lutter contre ce petit Tullius Detritus qui agit au fond de nous, qui agit dans le cœur du voisin ou dans le monde dans lequel nous vivons, je voudrais, à la lumière des paraboles de l'Évangile de ce jour, regarder les deux remèdes que Jésus nous propose pour lutter contre ce Tullius Detritus.

Le premier remède consiste à acquérir le réalisme de Jésus. Nous avons au fond de nous trois tentations, la tentation de l'idéalisme, la tentation du perfectionnisme, la tentation du volontarisme, exactement ce que vivent les serviteurs du maître dans la parabole du bon grain et de l'ivraie. L'idéalisme, c'est la maladie de celui qui voit la vie en blanc et noir, avec une forme de manichéisme, soit tout est blanc soit tout est noir. Le perfectionnisme, c'est la maladie de celui qui s'attache au petit nuage noir qui est dans le beau ciel bleu et tant que le petit nuage noir n'a pas disparu, il n'est pas capable de profiter du beau ciel bleu et il fera tout pour supprimer ce petit nuage noir. Le volontarisme, c'est la maladie de celui qui veut tout faire avec sa propre force, sans s'appuyer sur les autres et sur Dieu. Tout cela, les serviteurs de la parabole le vivent, ils ne supportent pas l'idée qu'il puisse y avoir l'ivraie mélangée au bon grain et ils veulent l'arracher tout de suite. Idéalisme, perfectionnisme, volontarisme. Regardons maintenant la réponse pleine de réalisme de Jésus. Le maître dit aux serviteurs d'attendre la moisson pour arracher l'ivraie. Le réalisme de Dieu, c'est la patience qui laisse pousser l'ivraie au milieu du bon grain jusqu'au temps de la moisson. De la même façon, dans notre vie, il y a du bon grain et de l'ivraie, nous sommes pleins d'incohérences. Il y a du bien en nous mais il y a tellement d'incohérences, le mal est aussi présent. Or quel est le regard que Dieu pose sur moi ? Est-ce que Dieu attend que je sois parfait c'est-à-dire sans tache, sans péché, pour m'aimer, pour me combler de ses grâces ? Bien sûr que non, Dieu est patient avec mes incohérences, ces incohérences que je porte depuis 20 ans, 40 ans, 80 ans. Dieu est patient avec les pécheurs, Dieu ne se fatigue jamais de nous pardonner tous nos péchés. C'est nous qui nous fatiguons de lui demander pardon mais lui jamais ! Avec quelle patience il pardonne encore et encore même ces péchés que je refais et que je refais encore et Dieu est patient, jusqu'à quand ? jusqu'au dernier souffle de ma vie. Rappelons-nous le bon larron. Un bel exemple pour nous, surtout quand nous sommes si découragés devant le mal ou le péché qui demeurent dans notre vie. Dieu est patient, Dieu tolère nos incohérences, ce mélange d'ivraie et de bon grain en nous, jusqu'au jour de notre conversion, jusqu'au jour de la moisson. Nous aussi nous sommes appelés à vivre avec la même patience, vis-à-vis de nous-mêmes, vis-à-vis des incohérences de ceux qui nous entourent, vis-à-vis aussi de cette coexistence du bien et du mal dans le monde qui nous entoure. D'une certaine façon, nos impatiences ne sont-elles pas un manque de foi ? L' impatient c'est celui qui veut tout, tout de suite, qui veut que les choses aillent à son rythme, comme il le veut ! N'est-ce pas un manque de

foi, n'est-ce pas oublier que Dieu aussi veut intervenir dans ma vie pour faire avancer toutes choses vers le bien ? Celui qui est patient, c'est celui qui accueille les contrariétés comme le lieu où Dieu intervient dans sa vie. Nous sommes invités, chers frères et sœurs, à demander au Seigneur une plus grande foi. Si nous souffrons d'impatience, demandons au Seigneur plus de foi, alors nous apprendrons à être patients et si nous sommes patients alors nous accepterons davantage cette coexistence du mal et du bien dans nos vies, comme Dieu l'accepte et le tolère.

Le deuxième remède que nous suggèrent ces paraboles d'aujourd'hui consiste à être des semeurs de bien. Lorsqu'on éduque des jeunes, il y a un principe éducatif qui consiste, non pas à leur interdire toutes choses pour qu'ils puissent ne pas faire de rodéo sauvage dans la rue, mais bien à leur permettre de vivre des activités où ils vont découvrir la joie de se donner, à découvrir aussi leurs limites, à découvrir la joie qu'il y a à vivre en groupe, et c'est parce que nous les invitons à vivre le bien qu'ils n'auront plus le temps de faire le mal. C'est ce que le maître de la parabole dit aux serviteurs en les empêchant d'arracher l'ivraie : en effet, nous sommes parfois si focalisés sur la lutte contre le mal, que nous en oublions de faire le bien, or c'est sur le bien que nous faisons que nous serons jugés à la fin de notre vie. Bien plus, dans sa deuxième parabole, la parabole du grain de moutarde, Jésus nous rappelle combien le bien, aussi petit soit-il, peut porter une grande fécondité pour le monde. Cette petite semence qu'est le grain de moutarde, qui en grandissant finit par devenir un arbre immense pour porter dans ses branches les nids de tous les oiseaux du ciel, c'est l'image de la plus petite bonne action que nous sommes capables de faire et qui a peut-être un faible résultat immédiat, une faible efficacité, mais qui a une grande fécondité dans le temps. C'est ce que Mère Teresa disait : « Nous réalisons que ce que nous accomplissons n'est qu'une goutte dans l'océan. Mais si cette goutte n'existait pas dans l'océan, elle manquerait ». Nous aussi, toutes nos petites bonnes actions, aussi futiles qu'elles puissent sembler être, parce que nous les vivons dans la foi, dans le Seigneur qui donne une fécondité à nos actions, alors nous croyons que cette petite goutte d'eau que nous avons donnée au monde porte le monde vers son bien. Là encore, chers frères et sœurs, quel regard de foi il nous faut, quel regard de foi il nous faut porter sur nos actions, sur ce que nous faisons, même si cela nous semble anodin, futile, parce que nous les vivons dans la prière, parce que nous les vivons avec foi dans le Seigneur qui donne une fécondité, qui veut utiliser tout ce que nous faisons, non pas qu'il se sente obligé, il veut, il veut utiliser nos petites bonnes actions pour donner la grâce du salut au monde.

Chers frères et sœurs, n'oublions pas ce petit Tullius Detritus qui est là dans notre vie. Toute notre vie, nous allons chercher à avancer vers le bien, nous allons chercher à faire le bien mais toujours sur notre route nous trouverons Tullius Detritus qui viendra semer la zizanie dans notre cœur, dans le cœur de celui qui est à côté de nous, dans le cœur des hommes et des femmes qui sont dans le monde dans lequel nous vivons. Ne soyons pas étonnés de cela ! Comme les serviteurs de la parabole qui semblent étonnés qu'il y ait de l'ivraie. Le maître, lui, n'est pas étonné, c'est un ennemi qui a fait cela mais avec le Seigneur, demandons-lui la grâce de la patience devant le mal et la grâce de lutter contre le mal en étant des semeurs de bien. Amen.